

Serge Lemoine, *Nicolas Ionesco : du spirituel dans l'art*

Ariadna Tchatchanidze



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/105238>

DOI : [10.4000/critiquedart.105238](https://doi.org/10.4000/critiquedart.105238)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Ariadna Tchatchanidze, « Serge Lemoine, *Nicolas Ionesco : du spirituel dans l'art* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 11 juillet 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/105238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.105238>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2023.

Tous droits réservés

Serge Lemoine, *Nicolas Ionesco : du spirituel dans l'art*

Ariadna Tchatchanidze

- ¹ Serge Lemoine, éminent historien de l'art, livre dans cet ouvrage une très belle monographie consacrée à Nicolas Ionesco (1919-2008), peintre roumain portant le même nom que le fameux dramaturge. Ionesco a émigré et vécu à Paris, ville déjà très liée à d'autres fameux artistes roumains comme Constantin Brancusi et Tristan Tzara. Serge Lemoine présente les différentes facettes de l'œuvre de Ionesco, un univers singulier traversé par plusieurs évolutions. L'ouvrage retient pour fil conducteur la spiritualité, l'aspect le plus marquant de la peinture de l'artiste. La quête mystique domine l'œuvre de Ionesco, elle s'immisce à travers les souvenirs du peintre pour les édifices religieux de son pays d'origine comme le Monastère de Moldovita dont les murs sont recouverts de figures de saints dans une étonnante explosion chromatique. On retrouve d'ailleurs cette palette très colorée dans les toiles de Ionesco. Au cours de la première période du peintre, le jaune domine, proche de la couleur or des icônes qui l'inspirent, comme elles le firent jadis pour les peintres de l'avant-garde russe. L'élément qui le fascine le plus dans la couleur, que cela soit le jaune ou le bleu, est la « vibration » (p. 33). Après une phase proche de l'abstraction, sa peinture réunit les univers bibliques et mythologiques ; on y trouve en effet Adam et Eve, Icare, des séraphins et des images apocalyptiques. Les visions étranges et labyrinthiques de Jorge Luis Borges s'y profilent également. Hanté par la guerre et l'exil, en 1961, Ionesco peint une toile intitulée *La guerre*. Serge Lemoine précise à ce sujet qu'« il s'agit d'un épisode auquel il a participé en 1941 et au cours duquel il fut gravement blessé » (p. 54). On retrouve dans plusieurs toiles des motifs de la fin du monde, qu'elle soit biblique, symbolique ou liée à l'histoire. La peinture de Ionesco porte également en elle un aspect ancestral, immémorial et archaïque, à l'instar d'une série de toiles énigmatiques qui s'appuie sur les mythes originels. Enfin, la boucle est bouclée avec sa dernière période marquée par un retour à l'abstraction et des similarités avec Piet Mondrian. Après le texte très clair et structuré de Lemoine, l'ouvrage nous plonge dans l'univers de Ionesco à travers un beau catalogue de ses toiles. Les images se succèdent aux mots de manière efficace, percutante et fluide. A la fin de l'ouvrage, Marie Sophie Lemoine

livre une traduction anglaise du texte de Lemoine. Des photographies de la vie de l'artiste prennent place de manière judicieuse dans cet ensemble à la fois synthétique, harmonieux et pluriel.